

tous genres réunis avec tant de peine et de sacrifices aillent bientôt se disperser à la chaleur des enchères, soit que des bibliophiles étrangers les enlèvent à notre ville, leur Catalogue restera toujours comme un monument, et ce monument perpétuera le nom de l'homme qui entreprit cette œuvre patriotique. Ce serait, sans contredit, une irréparable perte pour la cité lyonnaise et pour son histoire, que la dispersion de tant de pièces rares ou uniques, de tant d'ouvrages introuvables, que l'anéantissement de cet ensemble de matériaux convergeant tous à un même but. Car, pour me servir d'une très-heureuse phrase de la préface de ce Catalogue, toutes ces pièces forment, en effet, par leur réunion, un tout complet que détruirait l'absence de la plus modeste d'entre elles, de même que dans une vaste et précieuse mosaïque, la pierre la plus simple concourt à l'effet général. Mais si, par malheur, cette bibliothèque devait être morcelée, dispersée ou perdue pour nous, on la retrouverait encore dans ce Catalogue, fruit de plusieurs années de labeurs.

M. Coste consacra toute sa vie à la formation de cette bibliothèque qu'il ouvrait avec tant de gracieuse obligeance aux recherches des écrivains. Sa collection était aussi connue au dehors qu'elle l'était chez nous, et il ne se passait pas de semaine qu'on ne lui adressât quelque rareté bibliographique ou quelques pièces intéressant la localité. Notre bibliophile était constamment à l'affût de tout ce qui paraissait à Lyon en livres, brochures, journaux, affiches, professions de foi, plaintes, etc. C'était sa pensée de tous les jours, de tous les instants. Il recevait de toutes parts les catalogues de vente de livres, et il les lisait exactement pour enlever à tout prix les ouvrages qui lui manquaient. Il fit même imprimer et répandre au loin une liste, composée de deux feuilles in-8, de toutes les raretés qu'il recherchait. Enfin, il voulait publier le Catalogue de sa bibliothèque avec un grand luxe typographique, avec la marque de tous les imprimeurs lyonnais, avec des fac-simile de frontispices, de fleurons et de lettres ornées. Mais, hélas ! le 5 mai 1851, la mort impitoyable est venue couper court à ce projet, ainsi qu'à tant d'autres que caressait notre bibliophile, et, le 8 mai, le cimetière de Caluire